

Enseigner avec un manuel ou sans?

Astrid Berrier

D'un bon usage des manuels scolaires

Number 113, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berrier, A. (1999). Enseigner avec un manuel ou sans? *Québec français*, (113), 38–39.

ENSEIGNER

avec un manuel ou sans ?

PAR ASTRID BERRIER*

Enseigner sans manuels, est-ce possible ?

Pour l'enseignant débutant, il est évident que la réponse est non. Il lui faudrait s'occuper en même temps de la discipline, de son matériel, de son contenu et cela le rendrait probablement moins disponible aux élèves. On pense donc aux professeurs d'expérience. Cependant, je me suis moi-même livrée à cette pratique au secondaire en enseignement du français langue maternelle après trois ou quatre ans d'enseignement seulement et, plus tard, avec des adultes et des jeunes adultes au niveau universitaire pour le français langue seconde. Les réflexions qui suivent tiennent compte de ces expériences, tout en se basant sur l'enseignement de la langue seconde (L2).

• Le manuel rarement sur mesure

Par exemple, en immersion, que se passe-t-il ? Comme il n'y a pas de programme officiel, un autre programme devient-il le programme de ces classes ou bien le manuel devient-il le programme ? Bref, le manuel fait-il la loi ? Et ceci, quand existe vraiment un manuel correspondant au niveau et à la matière enseignée. Ailleurs qu'au Québec, le manuel est parfois absent. De plus, à certains moments, malheureusement, ce manuel se révèle trop difficile et trop technique, contenant des choses inutiles dans l'immédiat pour des élèves de L2, surtout pour ceux et celles qui ont des difficultés et qui ne viennent pas d'un milieu où l'on s'occupe tous les soirs à la maison de leur performance scolaire. Dans ces classes cependant, il peut y avoir des avantages pour le professeur inventif, certains diraient pour le professeur-chercheur, surtout au primaire.

• Une préparation énorme ?

Enseigner sans manuels, c'est un travail énorme et cela demande toute une préparation : aller grappiller des textes (pour la lecture et l'ouverture des élèves) à droite à gauche dans toutes sortes de revues d'actualité, de journaux ; utiliser la littérature de jeunesse, le roman policier, la science-fiction, les chansons, la publicité, etc. Il s'agit d'aborder d'autres textes que les sacro-saints classiques qui ennuiet et le sacro-saint manuel dont les élèves se gaussent à cause des exercices répétitifs

Dans la réflexion que j'ai poursuivie sur les manuels pour la parution de ce dossier qui leur est consacré, j'ai dégagé quelques pistes de réflexion que je voudrais ici esquisser brièvement. Elles vont à l'encontre, j'en suis bien consciente, de certaines idées reçues, mais ces pistes ont pour but d'alimenter la polémique.

qu'il présente et de leurs thèmes éculés tels la ville comparée à la campagne, la famille, le travail, etc. Il faut se tenir soi-même au courant et être très à l'écoute de ce qui intéresse les élèves.

• Concevoir ses propres exercices

Concevoir soi-même ses propres exercices en relation avec le programme et ses objectifs qu'il faut évidemment avoir lus et maîtrisés. Faire fabriquer les corpus grammaticaux par les élèves, travailler la grammaire à partir des exemples des élèves, faire que les élèves construisent eux-mêmes leur propre livre/cahier de grammaire. Après tout, on préconise une grammaire intériorisée en langue seconde (Germain *et al.*, 1995). Celle-ci est donc à faire concevoir par les élèves eux-mêmes.

• Le rôle de l'enseignant

Il fait la démarche en même temps que les élèves. Il a un regard plus neuf (et plus frais) sur le matériel qu'il utilise. Il n'en est pas à sa énième répétition du même texte, qu'il connaît donc par cœur, qu'il synthétise bien et pourrait résumer en moins de cinq minutes alors qu'il faudrait l'approfondir en une heure avec les élèves. Il ne passe pas trop vite sur la matière, et tout le monde se donne ainsi le temps d'intérioriser les choses.

Le manuel comme recherche et créativité

C'est dans l'optique développée ci-dessus que l'on devrait concevoir le métier d'enseignant pour ne pas s'encroûter. Il faut avoir la liberté de choisir parce que, comme chacun sait, si l'on est soi-même intéressé par le sujet choisi, on intéressera son public. Il faut avoir la liberté d'essayer tel ou tel type de texte, tel ou tel type d'activités, parfois un peu « folles » ou au contraire plus systématiques et basées sur la réflexion, pour intéresser ses élèves et sortir de la routine, et... de la classe. Cette liberté de choisir vaut également pour les prétendues méthodologies à suivre. Soyons aussi éclectiques sur ce point pour développer des savoir-faire et des stratégies diversifiées chez les élèves.

Il existe donc dans le fait de ne pas utiliser de manuels, un aspect de créativité qui est, selon moi, l'essence même du métier d'enseignant. C'est ce travail basé sur l'imagination et l'originalité qui est pratiqué par les concepteurs de manuels (Berrier, 1992). C'est un travail basé sur la recherche, à la fois de textes, de thèmes et d'activités. Il existe des concepteurs (des professeurs) vigilants qui font feu de tout bois et qui sont même victimes de déformation professionnelle quand un document leur tombe entre les mains, adoptant invariablement ce réflexe : « Cela peut-il me servir en classe ? ». Certains professeurs toujours à l'affût ont des tiroirs (ou des bureaux) remplis de coupures de journaux, de magazines, de cassettes, etc., dont ils ne savent que faire... sauf un manuel (mais il serait vite désuet). Au niveau universitaire, enseigner les langues peut relever de cette démarche, chaque enseignant suivant des pistes communes à chacun des groupes-cours, respectant tout de même les grandes lignes des points qui doivent être traités en grammaire, par exemple. Alors, pourquoi pas aux autres niveaux ?

Sans oublier le travail d'équipe et donc d'enrichissement sur les plans humain et professionnel : échanges et dialogues

avec les collègues qui travailleraient dans le même sens. Échanges d'idées, d'activités et mise en commun du travail pour certains thèmes.

Le manuel comme facteur de démotivation

Il faut choisir le matériel en fonction de son public, des besoins du moment et de ce que renvoie la société comme grands thèmes de l'heure, thèmes susceptibles de capter l'attention des jeunes. Pour les adolescents plus vieux, la lutte contre le sida ne revêt pas la même importance qu'il y a dix ans, les clauses orphelines non plus, les sans-abri non plus. Le manuel ne permet pas cette souplesse d'adaptation à la réalité du jeune. Il ne donne pas l'occasion de s'adapter à ces thèmes chauds, ni à la vie de la classe ni même aux événements vécus à l'école. Sans compter le monde des spectacles avec la musique hip-hop, l'opéra *Notre-Dame de Paris*, *Noir Silence* quand c'était l'époque (Adam *et al.*, 1997) ou les *Back Street Boys* si l'on pense à l'enseignement de l'anglais langue seconde. Il faut que le professeur puisse en profiter tant que tout le monde en parle, ce qui en plus, sur le plan pédagogique, favorise la phase de mise en situation et de préparation à l'écoute (ou à la lecture d'un texte), et suscite des productions orales spontanées.

Exploiter des chansons (avec en plus des points de grammaire en contexte) au moment même où elles sortent, qui ont du succès et que l'on peut entendre à la radio... c'est la culture francophone prise sur le vif. La motivation du public n'en est que plus forte. On peut se dégager, à la grande joie des adolescents, du sacro-saint manuel qui peut être un facteur de démotivation, car il date. Dans certaines institutions, les manuels adoptés ne reflètent pas le programme puisqu'ils ont été conçus ailleurs, et ils peuvent être un facteur supplémentaire de démotivation pour les élèves, déjà peu intéressés à étudier le français langue seconde.

Soyons donc éclectiques en langue seconde et choisissons du matériel signifiant pour les élèves ! Comme le souligne une de mes collègues¹, si manuel il y a : « Il faut toujours adapter et non adopter ». S'il n'y a pas de manuel, tout ne s'en va pas à vau-l'eau puisque les parents se mettent de la partie (cf. les témoignages de pratiques dans ce même dossier).

* Professeure de didactique à l'UQAM.

Note

1. Nous remercions Rose-Hélène Arseneault de cette formule qui lui revient.

Bibliographie

Adam, Marie-Estelle et Astrid Berrier, « Chanson, culture et préécoute : "On jase de toi" », dans *Québec français*, n° 105 (1996), p. 45-47.

Berrier, Astrid, « Culture, stéréotypes et manuels ou un exemple de traitement des stéréotypes dans du matériel pédagogique », dans *Bulletin de l'AQEFLS*, vol. 13, n° 3-4 (1992), p. 45-53.

Germain, Claude et H. Séguin, *Le point sur... la grammaire en didactique des langues*, Montréal, CEC, 1995.